

ASSOCIATION DES FACULTÉS OU ÉTABLISSEMENTS DE
LETTRES ET SCIENCES HUMAINES DES UNIVERSITÉS
D'EXPRESSION FRANÇAISE

CONGRÈS INTERNATIONAL CULTURE SAVANTE ET CULTURE
POPULAIRE DANS LA FRANCOPHONIE

OTTAWA, 18-21 OCTOBRE 2007

RAPPORT GÉNÉRAL

Axel Tixhon
Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix, Belgique

Introduction

La méthodologie ayant servi de base à l'élaboration du présent rapport a été présentée lors de la clôture des communications du colloque. Elle consiste en la synthèse des différentes contributions confrontées au plan de travail exposé dans le document de présentation de la thématique du colloque. Ce travail a pu être réalisé grâce aux rapports intermédiaires rédigés par les différents rapporteurs des séances de travail complétés par les notes prises au long du colloque par le rapporteur général. Le présent rapport ne constitue donc pas un compte rendu exhaustif des communications successives, mais plutôt une tentative de réponses aux questions posées par le comité organisateur et la proposition de réflexions exprimées par le rapporteur général. Le texte est donc susceptible de rencontrer des modifications ultérieures en fonction d'éventuelles suggestions introduites par les participants au colloque.

Le rapport est articulé autour des trois interrogations suivantes soulevées à l'issue mais aussi au cours des travaux de cette réunion scientifique consacrée à l'étude de « la culture savante et la culture populaire dans la Francophonie » :

- la définition des concepts de base;
- les rapports noués entre culture savante et culture populaire dans le contexte de la Francophonie;
- les politiques culturelles suscitées et à développer dans le cadre de ces rapports.

1) Essais de définitions : des mots pour le dire

Dans le titre du Colloque, les différents concepts utilisés exigent un effort de définition. Le texte de présentation de la thématique élaboré dans le cadre de l'appel à communication fournit quelques pistes d'éclaircissements. Le terme de culture est peu explicité mais il est largement associé à celui de « langue », ce qui est somme toute logique dans la mesure où l'objet du colloque est strictement inscrit dans le contexte francophone. La culture savante est le plus souvent exprimée au singulier, comme une catégorie homogène. Elle est associée explicitement à l'écriture et au rôle prépondérant des élites dans son développement. La culture populaire lui est opposée dans la mesure où elle est présentée sous des formes d'expression multiples, spécifiques et essentiellement orales. La Francophonie, seule, fait l'objet d'une définition, malgré tout extrêmement large, puisqu'elle est conçue comme l'espace de partage de la langue française.

Le parti pris posé par les organisateurs de ne pas circonscrire les travaux du colloque dans une approche contextuelle fermée a priori a donc largement favorisé la liberté intellectuelle des participants. Ceux-ci ont ainsi tiré utilement profit de cette licence pour permettre une construction a posteriori de définitions, dès lors, mieux articulées aux représentations contemporaines de ces concepts.

a) Le concept de culture

Certains orateurs ont proposé ou repris des définitions relativement diverses, dont nous retenons quelques exemples :

- La culture est un ensemble de processus de communication mais aussi de création;
- La culture est un vivre ensemble inscrit dans un temps et un espace définis;
- La culture est un ensemble de représentations visant à la socialisation des individus et à la compréhension du Monde visible et invisible.

Ces définitions présentent, au-delà de leur diversité, une conception très large de la culture. Cette perception a été confirmée par les travaux du colloque qui ont porté sur une variété très étendue d'aspects culturels. Autour d'un noyau formé par les fondements traditionnels de la culture (langue, littérature, arts), plusieurs communications ont dessiné autour de celui-ci un champ plus vaste en englobant les domaines de la religion, des institutions (notamment judiciaires), de l'enseignement ou encore du jeu.

D'autre part, plusieurs orateurs ont établi, au cours des communications et des riches débats suscités par ces dernières, un lien étroit entre culture et identité, entre culture et sentiment d'appartenance à une communauté spécifique. Cette relation apparaît également lorsque le terme d'« ensemble », souvent cité dans les définitions retenues pour expliquer le concept de « culture », est entendu selon son acception mathématique. Dans ce cadre, ensemble signifie un groupe d'objets ayant la même appartenance.

Il apparaît donc intéressant de comprendre la culture en fonction de sa capacité à construire et entretenir un sentiment, ou mieux, une conscience d'appartenance à une entité humaine plus ou moins large.

Ainsi, la culture crée de l'identité, et vice-versa, mais produit aussi de l'altérité. Elle engendre la conscience d'appartenir à un groupe (famille, clan, ethnie, classe, nation, etc.) mais aussi parfois la volonté de ne pas être assimilé à un autre. Elle circonscrit d'emblée un territoire (géographique, symbolique, ...), un espace ouvert aux uns et fermé aux autres. La culture se définit donc nécessairement dans un espace et dans un temps précis. Elle est qualifiée géographiquement (européenne, arabe, francophone, ...) ou historiquement (médiévale, coloniale, moderne, traditionnelle, ...). Dans le cadre de ce colloque, elle est aussi définie socialement telle que la distinction culture savante/culture populaire le fait apparaître clairement.

b) Les concepts de culture savante et de culture populaire

Au fur et à mesure des travaux du colloque, la culture savante a été définie de plus en plus finement. Elle n'est pas restée circonscrite dans un type de culture, déterminée en fonction de son rapport à l'écrit, à la modernité ou encore à l'espace occidental. Elle apparaît plus fondamentalement comme une culture réservée à une élite de savants ou mieux à un groupe d'initiés.

Fondée sur des formes complexes de savoirs, la culture savante se caractérise par sa capacité à rendre compte de l'abstraction et par sa volonté d'assurer sa transmission. Dans cette optique, l'écriture constitue un outil particulièrement efficace, mais pas absolument spécifique. La complexité des littératures orales traditionnelles ou encore des pratiques religieuses animistes nous inciterait à inscrire ces productions culturelles dans le domaine de la culture savante.

Quant à la culture populaire, ou plus justement les cultures populaires, elles se caractérisent avant tout par leur large implantation dans les couches populaires et pour leur articulation immédiatement perceptible avec la réalité quotidienne. Ancrées dans le présent, elles ont une

conscience relativement floue de leur passé et ne se soucient pas fondamentalement de leur survivance.

Plus articulées à la nature, elles empruntent plus volontiers les véhicules du geste et de la parole. Les cultures populaires sont plus celles du corps que de l'esprit. Elles sont d'avantage en contact avec les sens qu'avec l'intellect. Plus spectaculaires, elles se donnent plus à voir, qu'elles n'offrent du savoir.

Cette distinction nette, cependant, s'est révélée très fragile durant les travaux du colloque. La culture savante, le plus souvent évoquée au singulier comme une entité autonome, s'est montrée beaucoup plus multiforme que prévu. La langue française, par exemple, présente des visages bien différents en fonction des latitudes. Véritable symbole de la culture savante, elle révèle une extraordinaire capacité d'adaptation aux différentes réalités culturelles dans lesquelles elle est et a été appelée à évoluer. Les cultures populaires ne se limitent pas non plus strictement à la sphère quotidienne ou pratique. La frontière entre culture savante et culture populaire s'est ainsi révélée particulièrement poreuse et perméable.

Quant à l'espace francophone, il se décline en de multiples paysages sur lesquels le soleil ne se couche jamais, mais où ses rayons dessinent des lumières contrastées. L'hexagone a été peu étudié durant ces journées canadiennes or, les réalités régionales françaises auraient mérité d'être étudiées sous l'angle de leurs divergences avec le modèle national. Les contrées fortement francisées mais non françaises comme la Belgique romane ou le Canada francophone (québécois ou non) offrent des spécificités importantes. Elles se distinguent naturellement des régions qui ont hérité l'influence française de l'époque coloniale. Dans celles-ci, un Monde sépare le Proche et l'Extrême Orient, le Maghreb et Madagascar, l'Ouest et le Centre de l'Afrique. Comment,

enfin, mesurer l'impact de la culture francophone dans les pays récemment accueillis au sein de la Francophonie sans avoir entretenu de liens historiques fort avec l'Hexagone ?

Cette diversité même semble établir l'évidence de rapports complexes entre culture savante et culture populaire.

2) Les rapports entre culture(s) savante(s) et culture(s) populaire(s) en Francophonie(s)

En ce domaine, le colloque d'Ottawa a démontré que le pluriel prévaut. Le stéréotype de la relation à sens unique a volé en éclats. Heureusement centrées sur des cas concrets, les communications ont mis en lumière des types contrastées de relations.

Dans les sociétés pré-modernes, cultures savantes et cultures populaires cohabitent relativement pacifiquement. Tandis que les premières se réservent des domaines bien délimités de la vie sociale (le plus souvent les secteurs politiques, idéologiques et religieux), les secondes s'expriment parfois spectaculairement dans la majeure partie du « Vivre ensemble ».

Partout, des pans fondamentaux de la vie sociale ont échappé à l'entreprise coloniale française. Là où celle-ci a même été particulièrement agressive et profonde, les cultures populaires ont survécu avant de se manifester brillamment durant la période post-coloniale. Plusieurs communications passionnantes consacrées à l'Afrique sub-saharienne ont révélé la persistance de cultures populaires totalement inconciliables avec le projet colonial français. Devant le fait culturel, la volonté politique n'impose pas facilement sa logique.

Plus régulièrement encore, cultures savantes et populaires entrent en relation sous l'impulsion de fascinations uni ou bilatérales. Les langues se rencontrent, se lient, se mélangent et en fondent de nouvelles. Le vocabulaire s'enrichit et les dialogues naissent ainsi. Les cultures essaient, les arts s'influencent, les littératures s'inspirent. Les masques rituels animistes

révolutionnent l'art pictural occidental. La tradition orale bouleverse les codes littéraires. Les modes de vie des tribus dites primitives provoquent l'accouchement de nouvelles disciplines scientifiques. Les gestes et les paroles des griots trouvent un nouveau souffle dans la langue de Voltaire.

En fin de compte, les exemples de métissages et de communions l'emportent sur les stéréotypes de rapports exclusivement basés sur la contrainte et le déni. Ces relations ont bien existé, notamment dans les domaines de l'enseignement et de la morale, mais elles ne résument pas à elles seules l'histoire et le présent des rapports entre cultures savantes et populaires.

Au contraire, les cultures populaires n'ont sans doute jamais été aussi étudiées, médiatisées et valorisées qu'aujourd'hui, mais elles n'ont sans doute jamais été autant en danger. Cet intérêt peut, en effet, révéler un réflexe de sauvetage, émanant principalement des acteurs de nouvelles cultures savantes. Si les tenants de la « culture francophone » ont adopté une attitude particulièrement active en ce domaine, c'est sans doute aussi parce qu'ils se sentent concernés par la même crainte.

La position dominante de la culture anglo-saxonne dans le processus actuel de Mondialisation n'est certainement pas étrangère à cette situation. Les cultures populaires des pays affiliés à la Francophonie et la « culture savante française » semblent aujourd'hui partager la même angoisse identitaire, la même angoisse face à leur déclin vis-à-vis de l'omniprésence du modèle anglo-saxon. En d'autres termes, elles formeraient, ensemble, une culture spécifique arc-boutée aux valeurs de la diversité et de la particularité.

3) Les politiques culturelles

Le propre d'une culture, des cultures dans leurs formes les plus diverses, est d'être cultivée, au sens agricole du terme. La monoculture appauvrit et épuise les ressources du sol. La culture uniforme assouplit et dévitalise les hommes. Tous les moyens intellectuels seront bons et utiles pour créer, renforcer et étendre nos métissages, synonymes de nouvelles fécondations, d'une profonde revitalisation.

Au cours des travaux de ce colloque, plusieurs exemples de politiques culturelles poursuivant cet objectif ont été évoqués. L'échange des savoirs et surtout des savants, aujourd'hui plus justement dénommés « chercheurs », participe à cette volonté de transmettre mais surtout de partager les connaissances. Le congrès d'Ottawa en fut une parfaite illustration. L'initiation et la réalisation de projets interculturels constituent souvent une première concrétisation de cette logique de métissage intellectuel. À ce titre, l'élaboration de traductions multilingues d'œuvres populaires, la constitution d'instruments de recherche lexicologiques ou encore la publication rapide d'actes de colloque ont été encouragés par plusieurs orateurs.

Les échanges portent généralement sur les résultats de recherches entamées ou portées à leur terme, mais ils concerneraient aussi utilement les aspects méthodologiques de ces investigations. À plusieurs reprises, des participants ont engagé des dialogues sur la question des modes de récolte, de transcription, de traduction et de transmission des traditions orales. Les stratégies adoptées en ce domaine, dans plusieurs points du Globe, mériteraient à coup sûr une analyse interdisciplinaire et interculturelle approfondie.

Régulièrement aussi, la nécessité de réduire les écarts concernant l'accès aux moyens de communication actuels – la question de la « fracture numérique » – a été exprimée. L'ensemble

des participants au colloque a, à cet égard, unanimement souscrit à la déclaration dite d'Ottawa soumise à l'Assemblée générale par Tibor Egervari.

Conclusion

Si le texte de présentation du colloque évoquait une forte distinction, sinon une forte opposition, entre cultures populaires et culture savante, les travaux, dont la qualité a été unanimement reconnue, ont fait émerger une image contrastée et peut-être surprenante de ces rapports. Sans passer sous silence les processus de domination de la culture française sur les cultures populaires rencontrées dans le contexte colonial, les contributions présentées à Ottawa ont aussi fortement insisté sur la richesse du métissage réalisée au sein de l'espace francophone. Ces mélanges ont été si féconds qu'ils ont justement permis l'estompement de cette frontière entre le savant et le populaire, entre le moderne et le primitif, entre le civilisé et le colonisé. L'enjeu n'en reste pas moins de préserver et de renforcer le multiculturalisme, de combler les fossés technologiques freinant les échanges, de construire des cultures ouvertes et accueillantes.

« On appelle cultivé un esprit dans lequel on a semé l'esprit des autres. »

Diane DE BEAUSACQ